

RÈGLES DE MAISON



JAMES MENGEL

Règles de Maison

James Mengel

Couverture: Dario Ackermann

À mon bon ami Winfried qui m'a fait connaître
le monde merveilleux du *Couchsurfing*.

©2015

Chapitre 1

Parfois je me demande pourquoi je fais les choses insensées que je fais.

Par exemple, ce jour-là, à 6 heures, un lundi matin et avec ma gueule enfarinée, qu'est-ce que je faisais dans ma voiture à aller chercher un mec totalement inconnu à la gare de South Brisbane alors même que j'aurais pu être bien peinard chez moi, dans mon lit, en train de dormir tranquillement, à me remettre d'une nuit de débauche bien arrosée à la vodka ?

En fait, je ne m'attendais pas à ce que mon invité arrivât si tôt ; son avion était censé atterrir à 5h30. J'en avais conclu qu'après avoir attendu ses bagages, passé la douane et prit le *Airtrain*, il ne serait pas arrivé à South Brisbane avant 7h. Évidemment son avion avait atterri plus tôt que prévu, il avait passé la douane rapidement—ce qui arrive rarement—et il avait pris le *Airtrain* à 5h30.

Pourquoi diable lui avait-je dit de m'appeler et d'attendre que je vienne le chercher ? Il aurait pu prendre un taxi pour venir chez moi. Ou marcher.

Quel idiot tu fais, Joe ! Tu es un hôte bien trop généreux.

Il faut que je m'explique ...

Je fais partie d'une communauté Internet appelée '*Couchsurfing*' qui compte des millions de membres dans le monde entier. C'est une sorte de club social dont les membres offrent leur canapé ou lit d'appoint à d'autres membres gratuitement. C'est bien organisé et strictement contrôlé : chaque membre a une page de profil avec des photos et des informations personnelles qui permet aux autres membres de pouvoir vérifier ses qualités en tant qu'hôte ou d'invité grâce aux commentaires que d'autres *couchsurfers* ont écrits à son sujet.

Mais le *Couchsurfing* est bien plus qu'une simple mise à disposition d'un hébergement gratuit : c'est une façon de se faire des amis et de nombreux contacts à travers le monde avec des gens de tous les âges qui partagent une passion pour les voyages. J'en suis adepte depuis cinq ans et j'ai déjà eu plus de 150 invités, dont la plupart ont été excellents. En fait, certains sont devenus des amis proches auxquels je rends visite lorsque je voyage à l'étranger.

Naturellement on peut choisir d'accepter ou de rejeter les gens qui veulent venir coucher sur son canapé. J'ai l'habitude de n'accepter que les Européens—en particulier les Allemands et les Français—parce que la culture européenne m'intéresse plus. Ça me donne la chance de pratiquer et d'améliorer mon allemand et mon français, langues que j'ai étudiées pendant un an à l'université. C'est l'une des raisons principales pour laquelle je participe à ce groupe.

Mes amis pensent que je suis dingue. 'Comment peux-tu partager ta maison avec un étranger, lui donner une clé et un libre accès à tes effets personnels, et lui permettre de pouvoir porter atteinte à ta vie privée ?'

Mais je ne vois pas ça de cette manière. Pour moi, les *couchsurfers* ne sont pas des étrangers ; ils partagent ma passion pour l'aventure, la curiosité pour d'autres cultures et l'envie de se faire de nouveaux amis. Ils sont comme une famille, et qui ne proposerait pas un lit gratuitement à un membre de sa famille ? Bon, cela dit, je ne l'offrirais pas à mon frère, ce parasite paresseux, mais c'est une exception.

Mon dernier invité en date était un allemand de 23 ans prénommé Nikola (je pensais qu'il serait nécessaire d'envisager un changement de nom !) qui voulait rester au moins une semaine. Il m'avait écrit une super lettre et semblait être mature et avoir une personnalité sympa. Étant néophyte dans le *Couchsuring*, il n'avait pas de références et je prenais un risque. Cela dit les membres doivent bien commencer un jour quelque part, sinon personne ne serait jamais accueilli.

J'avais expliqué à Nikola que j'hébergeais les gens pendant les cinq premiers jours, puis qu'ensuite ils devaient me payer une pension à raison de \$15 par jour. Un prix assez raisonnable et moins onéreux que n'importe quelle auberge de jeunesse. C'est pour décourager les profiteurs, très nombreux, qui ne cherchent que du logement gratuit. Je pense que Brisbane, comme la plupart des grandes villes du monde, ne dispose de suffisamment d'attractions que pour seulement trois ou quatre jours. Je commence à me méfier si les gens veulent rester plus longtemps. J'ai eu une fois un gars qui avait trouvé un emploi et qui pensait qu'il pouvait rester six semaines sans payer. Désolé mec, ce n'est pas ça, le *Couchsurfing*.

Nikola avait accepté volontiers mes conditions et on avait fixé sa date d'arrivée tout en laissant ouverte la date de son départ.

Alors que je m'arrêtais devant la gare, je l'aperçus immédiatement. Il était l'incarnation du stéréotype aryen: grand, musclé, blond et beau. Hitler aurait eu un orgasme. Il me vit et me salua de la main, tout en arborant un large sourire sur son beau visage bronzé. Je sautai de la voiture et ouvris le coffre alors qu'il s'approchait. Je vis qu'il avait aussi les yeux bleus. Surprise, surprise.

'Hé, Nikola ! *Wie geht's* ?' Je parlais en allemand pour le mettre à aise.

'*Guten Morgen*, Joe !' répondit-il, en retirant son sac à dos qui avait la taille et faisait probablement le poids d'un petit réfrigérateur.

'Mets ton sac dans le coffre,' lui dis-je.

Avec une aisance impressionnante et d'énormes biceps qui perçaient sous son T-shirt *Bayern München* il balança son sac à dos dans le coffre comme s'il avait été vide.

'Tu a beaucoup d'affaires,' dis-je, en fermant le coffre. 'Est-ce que tu as l'intention de rester un an ?'

'Je vais sur l'île du Sud de la Nouvelle-Zélande après l'Australie, donc j'ai apporté beaucoup de vêtements chauds.'

'Je vois. Alors, monte !'

Il se dirigea immédiatement vers le siège avant droit de la voiture, mais s'arrêta net quand il vit le volant.

'Oups !' dit-il embarrassé tout en revenant sur ses pas pour s'installer sur le siège passager. 'J'avais oublié que le volant est sur le côté droit dans les voitures australiennes.'

'Ne t'inquiètes pas, c'est une erreur commune,' dis-je en souriant, 'tous les Européens la font.' J'ai toujours trouvé que cette confusion classique quant à la place du volant dans la voiture offrait toujours une bonne opportunité de briser la glace avec mes invités.

Alors que nous débutions notre petit trajet de 10 minutes pour nous rendre à mon appartement, le soleil s'était bel et bien levé et Brisbane était à la hauteur de sa réputation de capitale du *Sunshine State*. Je passai par des petites rues à l'ombre de grands jacarandas, importés il y a cent cinquante ans d'Amérique du Sud et qui sont maintenant omniprésents partout dans la banlieue de Brisbane. Étant donné que nous étions fin octobre, leurs fleurs étaient tombées, laissant un beau tapis lilas sur le sol. C'était un spectacle impressionnant qui ne passait pas inaperçu auprès de mon nouvel invité.

'Brisbane est une ville agréable,' dit-il avec effusion. 'J'aime vraiment ce que j'ai vu jusqu'à présent.'

'Eh bien, j'aime vivre ici,' répondis-je, 'mais je préférerais vivre en Allemagne.' C'était vrai. J'aimais l'Australie, mais au fond de mon cœur j'étais européen.

'On peut toujours échanger nos maisons,' plaisanta Nikola. Puis, il me remercia d'être venu le chercher.

'Tout le plaisir est pour moi,' je mentais. 'Tout cela fait partie du service.' En effet, j'ai l'habitude de venir chercher tous mes invités et de les déposer là où ils veulent aller à la fin de leur séjour. C'est quelque chose, je crois, que tous les hôtes devraient faire.

Après une petite pause, il dit: 'Joe, ça vous dérange si je vous dis *du* ?'

En allemand, comme dans la plupart des autres langues européennes, il y a deux mots pour 'vous', en fonction du niveau de politesse que l'on veut exprimer. Pour un ami ou un enfant on utilise *du*, par contre pour les étrangers, les fonctionnaires et les personnes âgées on utilise *Sie*.

'Dis *du* s'il te plaît. J'ai horreur de ça, quand les gens utilisent *Sie* avec moi. Je ne suis pas encore prêt pour la maison de retraite !'

Il rit à voix haute, mais pas moi. J'étais à quelques mois d'avoir quarante piges, mon âge devenait un sujet sensible.

'Ton prénom c'est Nikola, non ?' demandai-je.

‘Oui.’

‘C’est un prénom inhabituel pour un Allemand.’

‘C’est français à vrai dire. Ma mère vient de la partie francophone de la Suisse. Le prénom de son père était Nikola, alors elle me l’a transmis.’

‘Je vois. Donc ta mère parle français. Alors, tu parles français aussi?’

‘Pas parfaitement, mais pas trop mal. Je le parlais vraiment bien quand j’étais plus jeune mais j’ai arrêté de le pratiquer quand je suis allé au lycée. La langue française avait un problème d’image. Elle était considérée comme trop *gay*.’ D’autres *couchsurfers* m’avaient dit la même chose. Pauvres français !

Je le relançai au sujet de son prénom.

‘Tu te rends compte que Nikola avec un C est un nom de fille en Australie ?’

‘Vraiment ?’

‘Oui. Et je pense que peut-être ça prêterait moins à confusion si tu t’appelais Nick. Ça te poserait un problème ?’

‘Pas du tout. Nick, ça sonne bien.’

Nick et moi avions quelque chose en commun. A moi aussi, on avait donné un prénom regrettable qui avait l’air trop féminin : Marion. Mes parents étaient de grands fans de John Wayne, la vedette de westerns, et Marion était son vrai prénom. Me prénommer comme leur idole de cinéma était peut-être pour eux une bonne idée à cette époque-là mais ça m’a condamné au harcèlement et à l’intimidation pendant les années que j’ai passées à l’école. (J’étais universellement connu sous le sobriquet de *Marion la pucelle*.) C’est quelque chose que je ne leur ai jamais pardonné. Je n’avais eu qu’une hâte lorsque j’avais quitté la maison familiale : changer de prénom.

Nous continuâmes à bavarder. Nick était en effet un jeune homme très gentil et j’étais heureux de l’avoir accepté chez moi et de lui avoir offert la possibilité de rester plus longtemps.

Nous arrivâmes à mon appartement et je me garai dans la rue car je devais partir travailler une heure ou deux après. J’ouvrai la porte et fis entrer Nick .

‘Mets ton sac dans l’arrière-pièce, Nick, mais avant, je te serais reconnaissant si tu pouvais ôter tes chaussures et les laisser à la porte.’ Je suis un peu pointilleux sur la propreté et fais toujours en sorte que mes invités le comprennent dès le début.

‘Pas de problème. C’est ce qu’on fait aussi en Allemagne.’

Après qu’il fit ce que j’avais demandé, je lui donnai une clé, un plan du quartier, lui expliquai comment se rendre en ville et lui donnai à lire mes très redoutées règles de maison : une liste de deux pages d’instructions sur la façon de se comporter chez

moi—des choses ennuyeuses mais nécessaires comme garder la cuisine propre, utiliser correctement les différentes poubelles, ne pas gaspiller l'électricité, économiser l'eau et ainsi de suite. Je les ai écrites en trois langues (anglais, français et allemand) pour m'éviter de faire le même discours à chaque fois qu'un invité arrive. C'est génial en fait : je n'ai jamais connu, avec mes *couchsurfers*, les problèmes que beaucoup d'autres hôtes peuvent expérimenter par ailleurs : mes invités savent dès le début ce que j'attends d'eux.

'Pendant que tu les lis,' dis-je tout en lui tendant "les règles de maison", 'puis-je te faire un café ou un thé ?'

'Un café serait formidable.'

'Comment prends-tu ton café ?'

'Avec du lait et deux sucres. *Danke.*'

Je le laissai et allai dans la cuisine. Cinq minutes plus tard, je revins avec les cafés. Il venait juste de finir de lire les règles de maison.

'Joe, j'ai une question.'

'Vas-y.'

'Ça te dérange si je ne porte pas de chemise dans l'appartement ? C'est l'hiver en Allemagne et je veux profiter de la chaleur ici. Et puis, je veux rendre mes amis jaloux quand je les aurai sur Skype.'

Je ne savais pas s'il voulait les rendre jaloux du climat ou de son physique.

'Ça m'est égal ce que tu portes,' fis-je. '*Mein Haus ist dein Haus.* (Chez moi, c'est chez toi.) Tu peux ne rien porter si tu veux. Mais ne t'attends pas à ce que je fasse la même chose.'

En fait, j'ai eu une fois un suédois qui était nudiste. Les Scandinaves sont en général beaucoup moins inhibé et dévoilent leur corps facilement. Ce gars était juste un peu plus extrême. Fait inhabituel pour un suédois, il n'était pas beau donc sa nudité n'était pas belle à voir. Ce à quoi il faut ajouter qu'il avait un piercing. Et je ne parle pas de son oreille.

'Pourquoi diable t'es-tu fait percer la bite ?' lui avais-je demandé en grimaçant à l'idée même.

'Eh bien, je pense que c'est cool et que ça améliore le plaisir sexuel,' m'avait-il répondu.

Je n'étais pas d'accord avec sa première affirmation et je doutais sérieusement de la deuxième.

‘Il y a un seul inconvénient,’ avait-il ajouté, ‘je dois m’asseoir pour faire pipi sinon j’en mets partout sur les murs.’

‘*Too much information,*’ avais-je rétorqué. Et à vrai dire, c’était la seule chose qui m’était venue à l’esprit.

Mais revenons à Nick ...

‘Non,’ réitérai-je, ‘libre à toi de porter ce que tu veux. La plupart de mes invitées se promènent *oben ohne* (torse nu). Et je ne parle que des femmes.’

Il rit. Il commençait à perdre sa réserve allemande.

‘Quoi qu’il en soit, prends ton café et va dans la cour. Je veux que tu me dises tout sur toi. Je passai à l’anglais. ‘*And I want to hear how good your English is.*’

....

Nous nous assîmes à la table dans la cour. Nick regardait rêveusement le ciel bleu sans nuage, en partie obstrué par les *poincianas*—arbres à fleurs rouges—qui donnaient de l’ombre à la cour depuis l’arrière-cour du voisin. Une symphonie de cris d’oiseaux matinale emplissait l’air.

‘Je n’arrive pas à croire que je suis assis ici à l’autre bout du monde,’ dit-il dans son anglais légèrement accentué. Les Allemands en règle générale n’ont pas beaucoup de problèmes avec l’anglais ; Nick ne faisait pas exception.

‘Il y a deux jours, j’étais dans le froid et la pluie en Allemagne et maintenant je suis au paradis.’

‘Tu es fatigué ?’ demandai-je.

‘Je ne me sens pas trop mal’, répondit-il. ‘*I have had a stopover in Singapore and could get some sleep there.*’

‘*Oh, you had a stopover,*’ dis-je, corrigeant subtilement sa grammaire.

Les allemands ont de gros problèmes avec les temps des verbes en anglais. Ils utilisent le passé composé (‘j’ai eu’) pour tout dans le passé alors que nous utilisons principalement l’imparfait (‘j’avais’). Je notai mentalement que je devrais travailler là-dessus avec lui.

‘Ça fait une sacrée différence,’ continuai-je. ‘Beaucoup de mes invités souffrent du décalage horaire pendant les premiers jours. La meilleure façon de le surmonter c’est de rester éveillé jusqu’à au moins neuf heures ce soir. Bois beaucoup de café et quoi que tu fasses, ne fais pas de sieste l’après-midi.’

‘D’accord, je vais essayer de suivre tes conseils.’

‘Maintenant, *mein Junge*, dis-moi tout à propos de toi. Où vis-tu ? Parle-moi de ta famille, de ce que tes parents font et ainsi de suite.’

‘Eh bien, je vis à Kronberg, un petit village à côté de Francfort.’

Il prononça ‘village’ comme ‘willage’. Je corrigeai sa prononciation.

C’est un autre problème commun à tous mes invités allemands: le v et le w. Fréquemment, ils inversent les deux consonnes. Je passe souvent des heures à essayer de les leur faire prononcer correctement. Beaucoup ne réussissent pas.

‘Désolé, village.’

Ça ressemblait encore à ‘willage’.

‘Des frères et sœurs ?’ demandai-je.

‘Deux frères aînés de 28 et 25 ans. Le plus âgé est médecin et l’autre étudie la médecine.’

‘Que font tes parents ?’

‘Mon père est chirurgien et ma mère est ...’ Il s’arrêta, essayant en vain de trouver le mot anglais. ‘*Physiotherapeutin* ?’

‘Physiothérapeute,’ dis-je. Il hocha la tête.

Ses parents de toute évidence étaient pleins aux as.

‘Sont-ils toujours ensemble ?’

‘*Nein*. Mon père a quitté ma mère il y a quelques années pour une autre femme. Ma tante en fait. J’ai vécu avec ma mère.’

Ce n’était pas surprenant. La majorité de mes invités allemands semblaient avoir des parents séparés. Je décidai de ne pas poursuivre plus en avant la discussion sur la situation matrimoniale des parents de Nick, aussi intéressant que ça me pût me paraître. Ça pourrait attendre à plus tard, quand il aurait trop bu.

‘Tu ne vas pas suivre la même voie professionnelle que tes parents alors ? La Médecine, je veux dire—comme tes frères.’

‘J’ai commencé. J’ai étudié deux ans à l’Université de Heidelberg puis je me suis rendu compte que ce n’était pas ma voie. J’ai décidé de prendre du temps de voir le monde, et de réfléchir sur ce que je voulais faire de ma vie.’

‘Bonne idée,’ lui dis-je. J’avais fait un changement de carrière similaire à son âge.

‘Qu’est-ce que tu as comme centres d’intérêt dans la vie, comme passe-temps ?’ demandai-je.

‘Eh bien, je suis un accro de la musculation. J’en fais cinq jours par semaine et ça me plait beaucoup.’

Je ne pouvais que le constater.

‘Que vas-tu pouvoir faire maintenant ? Tu ne seras pas en mesure de t’entraîner plus que ça.’

‘Peut-être qu’il y a une salle de muscu près d’ici où je pourrais aller ?’

Il y en avait plusieurs. J’en suggérai deux ou trois où il pourrait aller se renseigner plus tard.

‘Mais,’ prévins-je, ‘tu dois savoir qu’elles sont beaucoup plus chères ici qu’en Allemagne.’ Comme tout le reste, à l’exception de l’essence.

‘Je m’en fous. J’ai assez d’argent pour les choses importantes comme celles-là.’ L’argent, sans doute, fourni par *Mama* et *Vati*.

‘D’autres centres d’intérêt?’ demandai-je.

‘Oui. Je fais des tours de magie et j’aime danser la salsa. J’ai gagné un concours régional de salsa. Je suis passé à la télé.’

Un magicien trilingue qui se passionne pour le culturisme et la salsa. On n’en a pas tous les jours ! C’est ce que j’aime dans le Couchsurfing: chaque invité est différent. Nick l’était évidemment plus que la plupart.

‘Est-ce que tu voudrais regarder la danse pour laquelle j’ai été récompensé ?’ demanda-t-il avec empressement.

‘J’aimerais beaucoup,’ répondis-je avec un réel intérêt. J’aime bien la danse latine. Bon, je préfère regarder plutôt que de m’impliquer. Je suis nul comme danseur. J’ai pris une fois des cours de danse de salon mais j’étais tellement mauvais que l’on m’a demandé de partir.

Il alla chercher son iPad et après avoir obtenu mon mot de passe wifi il alla sur YouTube et ouvrit la vidéo de sa danse primée. Je la regardai, stupéfait. Il était formidable. Il dansait torse nu une routine très sexy ; je me demandais si ce n’était pas sa belle allure qui avaient impressionné les juges plutôt que sa danse elle-même. Mais ma réflexion était cynique et injuste. Ce gars avait un réel talent.

‘Nick, c’est fantastique !’ m’écriai-je. ‘Tu fais de la salsa depuis combien de temps ?’

‘J’ai commencé au *Gymnasium* et ça m’a tellement plu que j’ai continué quand je suis allé à la fac. J’ai même donné des cours dans un studio de danse à Heidelberg.’

‘Alors tu devrais aller faire un tour dans les studios de danse à Brisbane. Il y a une super école de danse latine ici à West End. Ils sont toujours à la recherche de nouveaux membres. Peut-être que tu pourrais y obtenir un poste de prof.’

‘Ça ne me semble pas mal comme idée. J’irai.’

J’essayais de lui donner des idées de petits boulots. Franchement, je voulais qu’il restât plus d’une semaine.

‘C’est un bon moyen de rencontrer des gens du coin,’ continuai-je. ‘Surtout les femmes. En parlant de ça, tu as une petite amie en Allemagne ?’

Question stupide. Il en avait probablement une pour chaque jour de la semaine.

‘J’en avais une. Nous sommes sortis ensemble pendant presque deux ans. Mais on s’est séparés il y a environ deux semaines.’

‘Pourquoi ?’

‘Elle ne voulait pas que je voyage. Elle m’a dit que je devais choisir entre l’Australie et elle. J’ai choisi l’Australie.’

Quelle garce égoïste ! Nick avait fait le bon choix.

‘Eh bien, dis-je d’un ton rassurant, ‘Pour un beau garçon comme toi ça ne devrait pas être trop difficile de rencontrer des ‘amies’ ici.’

Il eut l’air gêné, puis dit: ‘Une nouvelle petite amie, c’est bien la dernière chose que je souhaite au cours de mon voyage. Ça ne ferait que compliquer les choses. Mais si je pouvais avoir des contacts avec des femmes de temps en temps, ce me serait agréable.’

Il sourit de manière lascive et je lui souris en retour, lui montrant que je savais où il voulait en venir. Crûment dit: *pussy*.

‘N’oublie pas Nick,’ dis-je plus sérieusement, ‘que si tu veux passer la nuit avec une créature, il faut le faire chez elle. Je ne permets pas à des gens que je n’ai pas conviées de venir chez moi.’

‘Oui, je sais, Joe. J’ai lu ça dans “les règles de maison”.’

‘OK. Maintenant juste pour que les choses soient claires.’ Ça me fait plaisir d’avoir des *couchsurfers* ici, mais je ne veux pas qu’ils transforment ma maison en bordel.

Je changeai de sujet en lui demandant quels étaient ses goûts en matière de films, de musique et de livres. Je parlais en allemand de nouveau pour donner un peu de répit au pauvre gars. Il avait déjà eu sa dose de stress pour son premier jour.

Après que nous eûmes fait le tour de tous ces sujets il dit: ‘Et si tu me parlais un petit peu de toi. Tu sais tout sur moi maintenant .’

‘D’accord. J’ai 39 ans, je suis né à Maryborough—une petite ville au nord de Brisbane, où je suis allé à l’école. J’ai travaillé quelques années dans le garage de mes parents après que j’ai fini l’école, puis je suis venu à Brisbane pour faire des études de

lettres mais j'ai échoué aux examens de fin de première année. Trop de soirées étudiantes et trop de cours ratés. Alors j'ai décidé que je voulais devenir agent de police et j'ai suivi une formation à l'Académie de police pendant quatre ans. Après l'obtention de mon diplôme on m'a affecté à West End que je n'ai jamais quitté depuis 10 ans.'

'Alors tu es un *Bulle* (flic) !' S'exclama Nick étonné. 'Çe n'est pas indiqué sur ta page de profil.'

'Non. J'essaie de faire en sorte que ça ne se sache pas.'

'Pourquoi pas ?'

'Eh bien, je crois que ce petit détail pourrait rebuter certaines personnes.'

'Je ne pense pas que ce serait le cas. Je pense que beaucoup de gens auraient tendance à considérer qu'un flic serait plutôt un bon hôte dans l'absolu.'

'Mouais. Mais tu sais beaucoup de gens ont des problèmes avec la police. Ils se sentent menacés, intimidés, jugés. Bref, la présence d'un policier rend souvent les gens mal à l'aise.'

'Qu'en est-il de ta famille ?' demanda Nick.

'Mon père et ma mère sont toujours en vie et dirigent le même garage à Maryborough depuis 25 ans. J'ai un frère de 30 ans qui est un raté complet. Il est sans emploi, paresse à la maison, picole et vit aux crochets de mes parents. Connard gâté.'

'Tu as été marié,' s'enquerit-il.

Ça devenait un petit peu trop personnel. Mais c'était un juste retour—je l'avais questionné sur sa vie amoureuse.

'Non. Jamais marié. Personne ne veut de moi à l'évidence. Mais je ne désespère pas.'

Il y eut un silence gênant, mais Nick n'alla pas plus loin. Heureusement.

'Et tes centres d'intérêts en dehors du travail ?'

'Eh bien, je suis un voyageur invétéré, comme tu l'as probablement lu. Cinquante-huit pays visités jusqu'à maintenant. J'essaie de partir dans un endroit nouveau chaque année et d'avoir quelque chose à attendre avec impatience. Je suis aussi un grand fan de films ... comme tu peux le voir.' J'indiquai du doigt une armoire qui contenait ma collection de plus de 200 blu-rays. 'Je vais au cinéma au moins une fois par semaine, habituellement le dimanche soir. J'y emmène souvent mes *couchsurfers*. Peut-être que tu voudrais venir avec moi dimanche ? Tu devrais t'être remis du décalage horaire d'ici là.'

J'y vais le dimanche soir parce qu'il n'y a pas trop de monde et que je peux normalement trouver une place de parking gratuit sous le cinéma.

‘Ça me plâtrait bien de venir,’ dit Nick. ‘Probablement que je ne comprendrais pas tout, mais ce serait une bonne façon d’améliorer mon anglais.’

Nous bavardions depuis déjà quelque temps lorsque je regardai la pendule : ‘Merde, il faut que j’y aille. Je suis du matin aujourd’hui. Désolé de devoir te laisser seul.’

‘Pas de problème. Ça te dérange si je prends une douche pour me rafraîchir?’

‘Pas du tout. Tu trouveras une serviette sur ton lit.’

‘*Danke*. Je vais rester ici quelques heures et me mettre à jour avec mes emails puis j’irai en ville à pied. J’ai beaucoup de choses à y faire: ouvrir un compte en banque, acheter une carte SIM pour mon *Handy* (le mot allemand pour désigner un portable est un adjectif anglais qui, curieusement, n’a rien à voir avec les téléphones), aller à l’office du tourisme et obtenir des informations sur les choses à voir autour de Brisbane et ainsi de suite. Si j’ai le temps je me baladerai dans la ville et j’essaierai de trouver mes repères.’

‘On dirait que tu vas bien utiliser ton temps. Je te verrai ce soir. Pas besoin de t’occuper du dîner. Je cuisine du kangourou.’

Les hôtes de *Couchsurfing* ne sont pas obligés de cuisiner pour leurs invités: un lit est tout ce qu’ils sont censés fournir. Cependant, j’aime leur servir du kangourou le premier soir. Ce n’est pas seulement pour leur faire découvrir un exemple exotique de ce que peut offrir la cuisine australienne, mais c’est aussi un beau geste d’hospitalité qui m’est cher.

‘Si tu pouvais revenir avant six heures ce serait génial. Ça nous donnera le temps de boire un verre ou trois avant que je commence à cuisiner.’

‘Pas de problème. Je n’ai jamais mangé de kangourou. J’ai hâte d’en goûter !’

Après m’être rapidement préparé pour aller travailler, je me dirigeai en hâte vers la porte et lui lançai un bruyant ‘*Auf Wiedersehen* !’ au moment de sortir.

‘*Tschüss* ! (au revoir),’ répondit mon nouvel invité. Il semblait un peu distrait. Il lisait Probablement ses e-mails.

Chapitre 2

Je rentrai à la maison vers 17h30. Ça avait été une journée normale: quelques querelles domestiques, une saisie de drogue, des plaintes pour bruit, des conflits de voisinage et ainsi de suite. En ouvrant la porte d'entrée, j'entendis le téléviseur. Nick était donc à la maison.

'Hé, Nick,' fis-je tandis que j'entrai, '*wie geht's* ?'

Pas de réponse.

Je poussai ma tête dans l'encadrement de la porte du salon et vis Nick allongé sur le canapé, endormi. Il était seulement vêtu de son caleçon. Je m'approchai et lui tapotai doucement l'épaule.

'Hé, *wach auf* (réveille-toi) !'

Pas de réaction. Je l'entendais respirer doucement et régulièrement, donc il n'y avait rien d'inquiétant. Il était simplement tombé dans un sommeil comateux du fait du décalage horaire. J'avais observé la chose plusieurs fois chez mes invités dans le passé. Parfois, Même secoués vigoureusement ils ne se réveillent pas.

Je décidai de laisser sommeiller mon Adonis, montai dans ma chambre, me déshabillai et me couchai sur mon lit. Je tendis la main pour me saisir de mon iPad et vérifiai mes e-mails. J'avais reçu une autre demande de *Couchsurfing*, cette fois d'une fille allemande de 23 ans. Pas étonnant, la plupart de mes demandes—deux tiers en fait—provenaient de jeunes Allemands, qui, immédiatement après avoir fini leur études secondaires, recherchaient l'aventure. Les allemands sont en effet les plus grands voyageurs du monde. Que ce soit en terme d'affluence, de jours de vacances ou de *Wanderlust* pur, On les retrouve en Australie dans des proportions épidémiques. Je dis ça en plaisantant, naturellement. En Australie, le secteur de la cueillette des fruits dépend beaucoup de leur travail. La question était de savoir si je devais accepter cette demande ? J'avais une troisième chambre qui me servait de bureau. Il y avait un lit pliant, donc c'était théoriquement possible, et j'avais souvent accueilli deux personnes à la fois dans le passé. Mais j'avais vraiment besoin de mon bureau à ce moment précis parce que je devais rédiger ma déclaration d'impôt. Du reste, deux personnes du même pays, ce n'était pas aussi intéressant que deux de cultures différentes. Je décidai de refuser sa demande et envoyai une réponse à cet effet.

Je nous mis, l'iPad et moi, en mode veille. Ça avait été une longue journée. Après une petite sieste de vingt minutes je me levai, enfilai un vieux T-shirt et un short et descendis à la cuisine. Il était temps de préparer le dîner. J'allumai le four pour le préchauffer pendant 10 minutes, tandis que je préparai une salade d'avocats. Puis je mis des frites en quantité généreuse sur un plateau et plaçai celui-ci dans le four chaud. Je me mis alors à préparer le kangourou, en le plaçant dans une grande poêle et en versant par dessus un peu de vin rouge. Je fis dorer la viande de chaque côté à feu vif avant de baisser le feu au minimum. Pendant que les steaks de kangourou mijotaient lentement, j'entrai dans la salle à manger et mis la table. Cinq minutes

avant que la viande fût complètement cuite je réveillai Nick. Ce ne fut pas une tâche facile. Il me fallut secouer violemment ses épaules massives plusieurs fois.

‘Hein ?’ murmura-t-il, comme s’il s’était trouvé dans un état d’ivresse avancé. Il me regarda à travers ses yeux bleus voilés.

‘Réveille-toi, *Sleeping Beauty* !’ Dis-je en souriant. ‘Je croyais que je t’avais dit de ne pas faire de sieste l’après-midi.’

‘Oh, désolé. Je ne voulais pas. Je suis rentré à 5 heures environ et j’ai commencé à regarder la télé australienne. J’étais tellement fatigué que je me suis endormi tout de suite.’ Il s’excusait de nouveau.

‘Pas de problème. La télé australienne a cet effet sur moi aussi,’ plaisantai-je. Je lui tendis un verre de vin blanc.

‘Oh *danke schön*, Joe !’ Il posa le verre sur la table basse et se leva.

‘Est-ce que tu peux m’excuser un instant s’il te plaît ?’

Il sortit de la pièce et un peu plus tard, j’entendis la chasse d’eau. Il revint, portant désormais un débardeur blanc serré et moulant. Il s’assit et prit son verre de vin. Nous trinquâmes, et d’un puissant ‘*Prost* !’ (santé), portâmes un toast à son arrivée.

‘Oo, qu’il est bon !’ dit-il après avoir goûté le vin.

‘Oui, c’est un Sauvignon Blanc de la région de Marlborough en Nouvelle-Zélande. Je crains de ne pas être un australien très patriotique en ce qui concerne le vin. Je ne bois que des blancs néo-zélandais et des rouges français.’

Nous venions de commencer à discuter de sa journée lorsque le minuteur se mit à sonner. J’allai dans la cuisine pour servir le repas. Quand les assiettes furent sur la table Nick sortit son *Handy* et prit quelques photos de son premier repas de kangourou. Ce n’est pas une réaction inhabituelle ; beaucoup de mes invités font la même chose.

‘Cela a l’air fantastique !’ dit-il.

‘J’espère que ce sera aussi fantastique au goût.’ répondis-je. ‘*Guten Appetit* !’

Je coupai un morceau de viande et le mâchai avec précaution. On ne sait jamais à quoi s’attendre avec le kangourou. Parfois c’est aussi dur que de la semelle —surtout si c’est trop cuit et que ça n’a pas été mariné préalablement ; d’autres fois c’est si tendre que ça fond dans la bouche. Celui-là n’était pas trop mal: une note de 7 sur 10 selon moi. Nick était moins critique.

‘C’est super *lecker* (savoureux) !’ s’exclama-t-il. ‘Ça a un goût de gibier—comme du cochon sauvage ou du cerf. J’aime vraiment ça.’

‘Merci Nick,’ répondis-je. Je voyais qu’il ne faisait pas semblant. Certains de mes invités n’aiment pas le goût fort de gibier du kangourou et refusent d’en manger après la première bouchée, ce que je trouve incroyablement mal élevé. Heureusement, je n’ai pas souvent beaucoup de ces gens impolis et insensibles comme invités.

Tandis que nous mangions et buvions, Nick continuait à me raconter sa journée. Il avait fait toutes les choses qu’il voulait faire: ouvrir un compte bancaire chez Westpac, acheter une carte SIM Telstra pour son *Handy*, aller à l’office du tourisme pour prendre un tas de brochures et de cartes. Il me dit qu’il avait commencé à se balader un peu partout dans la ville, mais avait peu à peu succombé au sommeil. Il avait alors décidé de rentrer et en route il avait acheté sa nourriture pour la semaine au supermarché du coin.

‘Comment as-tu trouvé les gens ?’ lui demandai-je.

‘Les gens sont vraiment sympas ici. Beaucoup plus amicaux que les allemands.’

Tous mes invités allemands disent ça. Je vais souvent en Allemagne et je n’ai jamais trouvé les gens là-bas aussi froid que ça. Mais je reconnais qu’ils sont plus réservés, et certainement ne disent pas ‘bonjour’ sans en être sollicités, contrairement aux Australiens.

Je remplis nos verres et alors que nous bavardions depuis quelque temps déjà, je me souvins de quelque chose.

‘Oh, j’ai eu quelques minutes de libre aujourd’hui et j’ai pu dénicher le numéro de téléphone et l’adresse de ce studio de danse latine dont je t’avais parlé. J’ai aussi trouvé quelques pages d’accueil intéressantes de salles de muscu à West End sur l’internet et je t’ai imprimé leurs formulaires d’inscription.’ Je lui tendis les feuilles que j’avais placées à l’extrémité de la table un peu plus tôt.

‘*Danke*, Joe. C’est très gentil de ta part.’

‘*No worries*. Tu devrais commencer à trouver un emploi dès que possible. Il y a beaucoup de *backpackers* ici à cette époque de l’année. C’est souvent une question de ‘premier arrivé, premier servi’.

Il me dit que, le lendemain matin, il se mettrait à la recherche d’un job le plus tôt possible. Je lui dis que la plupart de mes invités utilisent *Gumtree*—un site internet exceptionnel où beaucoup d’offres de petits boulots disponibles dans le Queensland sont répertoriées. Il me dit que s’il ne pouvait pas obtenir d’emploi à Brisbane il chercherait des petits boulots dans le secteur de la cueillette des fruits à la campagne, comme certains de ses amis l’avaient déjà fait.

‘Eh bien, si j’étais toi, je serais prudent,’ l’avertis-je. ‘Il y a beaucoup de fruiticulteurs peu recommandables et beaucoup de mes invités ont eu de mauvaises expériences.’

‘Vraiment ?’

‘Oui. Certains travaillent pendant des semaines et ne sont pas payés. Certains sont payés au seau et non pas à l’heure et finissent par gagner moins de cinq dollars de l’heure. Pour certains, la majeure partie de ce qu’ils ont gagné est engloutie dans des frais d’hébergement souvent exorbitants.’

C’était vrai. C’est un véritable scandale, cette façon qu’ont certains fruiticulteurs et légumiers peu scrupuleux d’exploiter les *backpackers* naïfs et sans défense. J’ai eu un Belge il y a quelques semaines qui avait trouvé un emploi dans une ferme à Dalby dans les Darling Downs et on lui avait demandé une caution de deux semaines pour son hébergement. Heureusement, j’ai une cousine à Dalby à qui j’avais demandé de faire quelques recherches pour moi. Elle a découvert que l’adresse de la ferme fournie sur le site n’existait pas et d’ailleurs il n’y avait même pas de bureau dans la rue principale où il était censé y en avoir un. Des salauds !

Nick commençait à s’inquiéter.

‘Je te suggère de rester encore un peu ici et d’essayer de trouver un bon travail à Brisbane. Je ferai tout mon possible pour t’aider. Je pourrais même envisager d’abaisser le loyer à \$10 par jour.’

‘C’est très gentil à toi Joe !’

‘*No worries.*’

Je me levai et rapportai les assiettes dans la cuisine, laissant réfléchir Nick sur ce que je venais de lui dire. Je préparai rapidement le dessert : un bol de fraises, framboises et myrtilles, sur lesquelles je versai un peu de crème légère. Je saupoudrai par dessus un peu de chocolat râpé et des noix et apportai les bols dans le salon. Nous mangeâmes nos desserts affalés dans des fauteuils. Une fois encore Nick était très impressionné par mes prouesses culinaires. (Çe n’était vraiment pas grand-chose. Je préparais habituellement le même repas pour tous mes invités, donc j’avais de la pratique.)

Quand nous eûmes fini, je lui dis: ‘Eh bien *mein Junge*, tu as lu les règles de maison. Tu sais ce qui se passe maintenant.’

‘Oui, celui qui ne fait pas la cuisine doit nettoyer.’

‘Exactement.’

‘C’est une règle juste,’ dit-il en se levant et en débarrassant la table. ‘C’est avec plaisir que je le fais.’

Dix minutes plus tard, j’allai dans la cuisine pour vérifier ce qu’il faisait. Je fus impressionné de constater que la pièce était impeccable et que tous les plats avaient été rincés et bien disposés dans le lave-vaisselle, comme explicité dans les règles de maison.

‘Formidable, Nick ! Maintenant retourne donc au salon et assieds-toi. Je vais apporter deux *night caps*.’

‘*Wie bitte?*’

‘*Ein Schlummertrunk* (une petite boisson pour dormir),’ je lui expliquai du mieux que je pus. Il n’y avait pas de vrai équivalent en allemand.

Je pris une bouteille de vodka finlandaise du congélateur et deux petits verres en cristal que je remplis à ras bord. Je les portai avec précaution dans le salon.

‘Maintenant il faut que tu avales ça cul sec.’ Tout en lui expliquant, je lui tendais son verre. ‘Mais d’abord, bien sûr, il faut dire “*Na Zdrowia*” (russe pour ‘à votre santé’).’ C’était une autre petite tradition chez moi.

Il sourit et fit tinter son verre contre le mien. Nous dûmes avec force “*Na Zdrowia*” et engloutîmes le puissant spiritueux d’une seule traite. Nick, de toute évidence avait l’habitude de boire de cette façon et laissa échapper un soupir de satisfaction.

‘Elle est vraiment bonne, cette vodka !’

‘Je sais. C’est ma préférée.’ Je suis un buveur de vodka assidu (certains diraient trop assidu) et j’ai essayé beaucoup de marques différentes de pays différents comme la Russie (naturellement), la Pologne, la France, la Suède et la Finlande dont la vodka de marque ‘Finlandia’ est de loin la meilleure des vodkas abordables, à mon avis.

Alors que je me levai pour ramasser les verres vides, Nick se leva aussi. Il s’approcha de moi et me serra très fort dans ses bras.

‘Joe, c’était un excellent repas. *Vielen, vielen Dank* ! T’es une personne très gentille et généreuse. Merci aussi pour tout ce que tu as fait pour moi aujourd’hui. Je t’en suis vraiment reconnaissant.’

‘De rien. *Nur das Beste für die Gäste* (seulement le meilleur pour les visiteurs), répondis-je humblement.

‘J’espère que tous mes futurs hôtes de *Couchsurfing* seront aussi bons que toi.’

J’en doute, me dis-je, en étant pour le coup pas si humble que ça.

Je demandai à Nick s’il voulait regarder quelque chose à la télé, mais il déclina l’offre, tout en me disant que ce ne serait pas une bonne idée compte tenu de ce qui s’était passé plus tôt dans l’après-midi. Il était toujours très fatigué et voulait profiter d’une bonne nuit de sommeil. Je ne le contredis pas et le laissai s’installer pour la nuit. Tandis que je montais l’escalier, je lui dis: ‘Nick, il est probable qu’on ne se revoit que demain soir, parce que je suis de l’équipe du matin. Tu pourras te débrouiller seul ?’

‘Ja, je sais où se trouve tout. J’ai ce qu’il me faut pour le petit déjeuner, donc ça va aller.’

‘*Gute Nacht* alors.’

‘*Gute Nacht*, Joe. Et merci une fois de plus.’

Assez de remerciements, pensai-je. Mais j’étais quand même heureux qu’il fût si reconnaissant et il m’avait vraiment impressionné avec ses bonnes manières. Si seulement tous mes visiteurs pouvaient exprimer autant de gratitude que Nick.

....

Le lendemain soir, Nick eut de bonnes nouvelles à m’annoncer—il avait trouvé un emploi. Deux en fait. Il était allé au studio de danse et leur avait montré sa vidéo sur YouTube. Il se trouvait que l’un des professeurs avait démissionné et ils voulaient donc à tout prix lui trouver un remplaçant. Sans doute, ils avaient aimé l’idée d’avoir un jeune prof sexy qui pouvait attirer de nouvelles clientes. Nick devait donner des cours du soir, de 19 à 22 heures, du jeudi au samedi. L’embauche était subordonnée à une lettre de recommandation de l’école de danse de Heidelberg, mais Nick avait fait sa demande par email en Allemagne immédiatement et la lettre devait arriver dans les deux jours. L’autre boulot consistait simplement à débarrasser les tables et faire la plonge dans un restaurant italien en ville, du lundi au mercredi, de 18 à 23 heures. Le salaire horaire de \$16 n’était pas mirobolant, mais ça l’aiderait pour ses dépenses de tous les jours. J’avais l’impression que l’argent n’était pas aussi important pour Nick que l’opportunité de rencontrer des gens et de pratiquer son anglais.

C’était parfait. Le travail de nuit lui donnait la possibilité de dormir le matin et de s’entraîner dans l’après-midi. Il semblait qu’il allait rester un peu plus longtemps, au moins le temps de trouver son propre logement.

‘Ah bon,’ dis-je, après avoir entendu ces nouvelles, ‘cela laisse libre le dimanche soir. Est-ce que tu es toujours partant pour un film ce dimanche ?’

‘Absolument !’

‘Chouette. Regardons ce que l’on joue en ce moment.’

J’ouvris une application cinéma sur mon iPhone et nous épluchâmes la liste des films qui passaient au South Bank Cinema ce dimanche soir-là. On se décida pour un film d’action qui nous plaisait à tous les deux. Les films d’action sont idéaux pour les étrangers qui ne sont pas totalement compétents en anglais. Il y a moins de dialogues.

‘Je réserverai nos places en ligne plus tard ce soir,’ dis-je.

Le lendemain dans la journée, la lettre de recommandation de l’école de danse de Heidelberg arriva et, avec mon aide, Nick en fit une traduction en anglais. Évidemment, ils le tenaient en haute estime, non seulement pour ses compétences mais aussi pour sa fiabilité. J’étais sûr que ça ferait l’affaire. Il se pressa jusqu’au studio de danse pour y déposer ses documents. Une heure plus tard, il revint radieux, m’annonçant qu’on lui avait offert le poste et qu’il commencerait dès le lendemain soir. Nous célébrâmes la chose avec un grand verre de Finlandia. Plusieurs, à vrai dire. Plus l’alcool faisait effet et plus Nick s’ouvrait à moi à propos de sa famille. C’était une histoire incroyable.

Il me raconta que sa mère était incapable d'avoir des enfants, par conséquent ses deux frères avaient été adoptés. Mais comme ses parents voulaient une famille plus grande et que le processus d'adoption des deux garçons avait été si long et difficile, ils avaient décidé d'essayer la maternité de substitution pour leur troisième enfant. La tante de Nick (la sœur cadette de sa mère) accepta volontiers d'être la mère porteuse. Pas vraiment une bonne idée, au bout du compte.

Pendant la grossesse, une chose étrange se produisit. Tandis que la gestation progressait, le père de Nick commença à se sentir de plus en plus attiré par la future maman, tant et si bien qu'au moment où Nick naquit son père s'était détaché de sa femme. Bien qu'il acceptât que celle-ci fût la mère légale de l'enfant (lui en refuser le statut aurait été à la fois injuste et cruel) il était maintenant complètement amoureux de sa belle-sœur. Six ans plus tard, ne pouvant plus supporter cette situation, il quitta sa famille pour vivre avec elle. Les frères de Nick et leur mère ne lui pardonnèrent jamais, ce qui est compréhensible. Mais c'était différent pour Nick qui aimait sincèrement sa tante et se sentait proche d'elle par leur lien biologique. Cela avait abouti à une relation difficile avec sa mère qui était jalouse de l'affection qu'éprouvait Nick pour sa sœur et qui, pour prouver qu'elle l'aimait plus, le gâtait constamment. Quand il partit finalement à l'université Nick fut soulagé de se retrouver hors de la maison, libéré du bagage émotionnel de sa mère.

Que dites-vous de ça comme histoire de famille tordue ! C'était maintenant officiel: Nick était le *couchsurfer* le plus "singulier" que je n'avais jamais eu. J'espérais que cet invité intéressant me permettrait de profiter de sa présence plus longtemps que les quelques jours qui étaient prévus.

....

Le vendredi matin, Nick me fit un compte rendu rapide de son premier soir à son nouveau travail.

'Je me suis bien amusé, Joe. Toutes les femmes étaient très sympas et essayaient d'apprendre les pas de danse correctement et sérieusement.'

'Est-ce qu'ils ont été contents de ton travail au studio ?

'Je pense que oui. Le directeur m'a serré la main à la fin et m'a dit qu'il était très satisfait de moi.'

'C'est super, Nick. Des problèmes avec l'anglais ?

'Pas vraiment, mais je pense que quelques femmes m'ont dragué. Je n'ai pas tout à fait compris ce qu'elles me disaient parfois, mais elles souriaient et me faisaient des clins d'œil pendant qu'elles me parlaient.' Nous rîmes. 'J'ai même reçu quelques pourboires.'

'J'espère que tu les as bien allumées,' dis-je sérieusement.

‘Eh bien, ça m’ a été difficile de résister à l’une d’elles. Elle m’a demandé si je donnais des cours particuliers.’ J’étais prêt à parier que la salsa était la dernière chose qu’elle voulait pratiquer avec lui.

‘J’espère que tu as dit non.’

‘Naturellement. Le directeur m’avait donné comme stricte instruction de garder mes distances avec les clients.’

C’était une bonne chose d’entendre que Nick avait résisté à ses pulsions naturelles ce premier soir. Cependant, il ne lui fallut pas longtemps pour succomber aux avances incessantes de l’une de ces femmes—une ‘*cougar*’ de 40 ans nommée Kate qui le tenait entre ses griffes et ne voulait pas le lâcher. Après le cours du samedi soir, comme Nick me le confia ouvertement et plutôt fièrement le dimanche après-midi, elle l’avait conduit vers un endroit isolé sur une plage locale où ils avaient fait l’amour sur le sable. Ça semblait très romantique. Kate était séparée de son mari violent et vivait maintenant avec un autre homme auquel elle n’était pas vraiment attachée. Mais il était bienveillant avec elle et payait ses factures, donc elle tolérait, ou plutôt exploitait la situation. Bien sûr, ramener ses conquêtes sexuelles occasionnelles à la maison était hors de question. D’où la balade à la plage.

Nick me montra un selfie de Kate, une fausse blonde modérément attrayante portant bien trop de maquillage et qui était vêtue d’une tenue qui aurait convenu à une fille 20 ans plus jeune qu’elle. Son visage me disait quelque chose. Je me demandai où j’avais bien pu l’avoir déjà vu.

‘Tu viens toujours au cinéma ce soir ?’ demandai-je en connaissant déjà la réponse.

‘Je suis désolé, Joe, peut-être une autre fois. Kate veut aller au restaurant.’ Elle voulait sans doute bien plus que ça.

‘Mais j’ai déjà acheté les billets.’

Nick demanda combien le billet avait coûté puis me remboursa. J’étais vexé. Si on donne sa parole à quelqu’un, on ne revient pas dessus. C’était un principe que mes parents m’avaient seriné. Mais, du point de vue de Nick, on pouvait comprendre qu’un dîner et des ébats amoureux avec une jolie femme, c’était plus séduisant qu’un film incompréhensible avec un hôte de *Couchsuring* vieillissant, bedonnant et peu attrayant. Pourtant, la parole donnée est sacrée.

‘Eh bien, n’espère pas pouvoir ramener Kate à la maison après le dîner,’ grognai-je.

‘Je sais, je sais. Les règles de maison.’

Ce soir-là, j’allai seul au cinéma. Furibard.

....

La semaine se passa tranquillement. Je voyais à peine Nick, mises à part les quelques minutes entre mon retour du travail et son départ pour le restaurant ou le studio de

danse. Il trouvait le travail au restaurant décérébrant et ennuyeux et par-dessus le marché il n'y avait que peu de gens avec lesquels il pouvait converser. Les employés étaient tous des étrangers qui parlaient un mauvais anglais, et parler avec eux, ne lui apportait pas grand' chose pour améliorer son anglais. Mais il adorait le studio de danse, et sa relation avec Kate semblait s'approfondir. Il lui envoyait constamment des textos et des photos. Un après-midi, après une séance d'entraînement intensive à la salle de muscu, il me fit prendre une photo de lui torse nu dans toute sa gloire musclée.

‘Je sais à qui tu vas envoyer ça,’ commentai-je sèchement.

‘Kate voulait voir à quoi je ressemblais après une séance d'entraînement,’ répondit-il. ‘Elle aime les gars bien foutus.’ Eh bien, elle a tiré le gros lot avec toi, mon pote.

Ce dimanche soir, j'allai de nouveau au cinéma. Alors que je sortais la voiture du garage en marche arrière, je fus assailli par Vera Johnston, ma voisine de 80 ans qui tout en étant très sympa n'en était pas moins solitaire et bavarde. Si on peut s'échapper après moins de 10 minutes de conversation, on a de la chance. Elle commença à me questionner au sujet de mon dernier invité.

‘C'est un garçon adorable. Et si beau ! Nous avons eu une belle petite conversation à la piscine hier matin.’ J'eus soudainement pitié pour Nick. La ‘petite conversation’ se résumait probablement à des hochements de tête de Nick face à un flot de paroles incessant. Et avec son fort accent de la campagne, je doutais qu'il eût pu comprendre un traître mot de ce qu'elle pouvait lui raconter.

‘Je suis désolé Vera, il faut que je me sauve. Je vais voir un film. Et si je n'arrive pas assez tôt, je n'aurai pas de billet.’ Je mentais ; le billet, je l'avais déjà réservé en ligne et imprimé. Mais ce fut une bonne excuse qui fonctionna bien.

‘D'accord. Je ne veux pas te retarder. Amuse-toi bien !’

Trois heures et demie plus tard je rentrais. La porte de Nick était fermée et un silence de mort régnait. Je collai mon oreille à la porte pour essayer d'entendre de potentiels bruits suspects. (Je ne suis pas très confiant, je sais, mais ça ne m'aurait pas étonné de constater qu'un chaud lapin de 20 ans laisse sa petite tête contrôler la grosse.) Pas le moindre bruit. Après un *Schlummertrunk* rapide, j'allai au lit.

Le lundi après-midi je rentrais et ne vis pas Nick, ce qui était inhabituel. Mardi non plus, mais j'étais en retard parce que j'avais du aller voir mon comptable après le travail. Le mercredi j'étais du soir, et donc, comme à mon habitude, je voulus faire la lessive dans la matinée. Nick n'avait pas laissé ses draps à l'extérieur comme stipulé dans les règles de maison, alors je frappai à sa porte. N'obtenant pas de réponse je commençai à m'inquiéter. Avait-il commencé à séjourner chez Kate ? Non, c'était impossible car celle-ci avait un conjoint. Peut-être qu'il avait levé une autre femme et passé la nuit chez elle ? Tout à fait possible. Peu m'importait, il me fallait récupérer ces draps. Je tournai la poignée de la porte et entrai. Immédiatement je me rendis compte que je n'aurais pas du le faire.

Chapitre 3

Ce fut l'odeur qui d'abord me frappa. L'odeur du sang fétide ; la puanteur de la mort. Les draps étaient trempés de sang, et il y avait des éclaboussures sur le sol et les murs. En travers du lit, étendu sur le ventre, se trouvait le corps d'une femme nue. Je ne voyais pas son visage, mais je supposai à la chevelure teinte en blond que c'était Kate. Elle avait été violemment attaquée à l'arme blanche —il y avait les traces de dizaines de coups de couteau sur le dos et les épaules.

Je sortai soigneusement de la chambre en reculant, ne voulant rien toucher pour ne rien bouleverser de la scène du crime. Ensuite je me versai une vodka, m'assis et essayai de donner un sens à ce que j'avais vu. Comment Nick avait-il pu faire une telle chose ? C'était un gars si placide et doux. Bien que grand et fort, il n'aurait jamais fait de mal à une mouche. Ça ne pouvait être que quelqu'un d'autre. Un petit ami jaloux de Kate ? Son partenaire, probablement.

Puis quelque chose me traversa l'esprit. Je me levai, passai ma tête à travers l'encadrement de la porte et ce que je vis confirma mes soupçons. Les affaires de Nick n'étaient plus là. Il était parti.

Cela n'augurait rien de bon pour mon ex-couchsurfer.

....

Une demi-heure plus tard l'appartement grouillait de policiers. La police médico-légale avait bouclé l'accès à la chambre et était en train d'examiner minutieusement la scène du crime. On m'ordonna de m'asseoir dehors dans la cour en attendant d'être interrogé.

Un peu plus tard l'agent en charge de l'enquête arriva : l'inspecteur Trevor Browne de l'Unité des Homicides de la police de South Brisbane, un enquêteur expérimenté qui était bien connu et bien apprécié dans le milieu policier de Brisbane. Après avoir inspecté furtivement la scène et échangé brièvement quelques mots avec le pathologiste judiciaire, 'Brownie', comme il était affectueusement et universellement surnommé, sortit dans la cour, accompagné de son acolyte, le sergent Rick Steele. Je les avais déjà rencontrés et avais eu l'occasion de discuter avec eux à plusieurs reprises au poste de police de West End.

'Joe,' dit-il, en tendant la main. 'Cela faisait longtemps.'

'Salut, Brownie,' dis-je. 'Un an au moins, je pense.'

'Vous connaissez mon sergent, Ricky Steele ?'

Je hochai la tête et lui serrai la main.

‘Comment diable avez-vous été impliqué dans cette galère ?’ demanda Brownie en s’asseyant à la table en compagnie de son sergent. Ce dernier sortit un cahier et un stylo, et se prépara à prendre note de notre conversation.

Je lui expliquai quelque peu mon implication dans la communauté des *Couchsurfers* (chose dont il n’avait jamais entendu parler), de Nick et ses emplois, et le peu que je savais sur Kate, y compris sa relation avec son conjoint.

‘Est-ce que Nick a souvent invité Kate ici ?’ demanda Brownie.

‘Il l’avait tout juste rencontrée,’ répondis-je, ‘et de toute façon, il n’était pas autorisé à ramener des femmes dans ma maison. Je suis très strict à ce sujet.’

‘Je vois. Alors, que faisait-elle ici ?’ La question s’adressait plus à lui qu’à moi.

Je lui demandai quand il pensait que le crime avait été commis.

‘Le pathologiste est assez sûr que ça s’est passé dimanche soir. Où étiez-vous à ce moment-là ?’

Je lui dis que j’étais au cinéma, et lui donnai des détails à ce sujet, l’heure de la séance et le nom du film que j’avais vu.

‘Est-ce que vous pourriez prouver que vous y étiez vraiment ?’

‘Pourquoi me demandez-vous ça ?’ dis-je avec irritation. ‘Vous ne pensez vraiment pas que je puisse avoir commis ce crime ? Quel motif aurais-je pu avoir ? Je ne connaissais même pas cette femme !’

‘Calmez-vous, Joe. Il faut que nous puissions vous éliminer de la liste des suspects. Évidemment, le garçon est le suspect principal, mais nous devons explorer d’autres pistes aussi.’

Je réfléchis sérieusement à ce que j’avais pu faire du billet de cinéma. Il me revint tout à coup à l’esprit que je ne l’avais plus. Lorsque vous souhaitez quitter le parking après avoir vu un film au Cinéma de South Bank, vous devez d’abord présenter votre billet de cinéma et votre ticket de parking à la caisse et on vous donne un autre billet avec un code barres que vous devez insérer ensuite dans la machine à la sortie du parking pour activer la barrière et vous laisser sortir. J’expliquai tout cela à Brownie.

‘Qu’avez-vous fait du billet à code-barres ? demanda Brownie. Cela devrait nous donner l’heure à laquelle vous avez quitté le cinéma, non ?’

‘Oui, vous avez raison, mais je l’ai jeté dans la poubelle près du garage quand je suis revenu à la maison. Et la poubelle est vidée tous les lundis matins.’ Merde !

Le sergent prit la parole pour la première fois. ‘Avez-vous acheté le billet de cinéma en ligne ?’ Je lui dis que c’est ce que j’avais fait effectivement. ‘Donc, vous devez avoir un reçu ou ceci doit apparaître sur un relevé de carte de crédit.’

Je lui expliquai que j'avais jeté le reçu après que le distributeur de billets du cinéma avait imprimé mon billet. Quant à un relevé de carte de crédit, il n'y en avait pas. J'ai un 'Portefeuille' sur le site Web du cinéma. C'est un compte sur lequel vous avez déposé de l'argent et que vous alimentez au besoin. Vous l'utilisez pour régler vos achats de billets. Il n'y a pas de paiement séparé par carte de crédit pour un film particulier.

Mon alibi avait du plomb dans l'aile.

Le sergent reprit la parole. 'Ma femme et moi sommes allés voir ce film la semaine dernière. Pouvez-vous me dire de quoi il s'agissait ?'

J'entrepris d'expliquer l'intrigue en détail. Le sergent me questionna même sur le générique de fin où il y avait quelques scènes coupées au montage. 'Est-ce que ça vous convainc que je l'ai vu ?' demandai-je.

'Pas vraiment,' répondit Brownie. 'Vous auriez pu tout lire en ligne.' Malheureusement, il avait raison.

'Eh bien, vous pourriez interroger ma voisine Vera Johnston. Nous avons discuté tous les deux avant que je ne sorte du garage. Elle pourra vous confirmer que je suis parti au cinéma à 20h30.'

'D'accord, mais cela ne prouve pas que vous y êtes vraiment allé,' répliqua Brownie. Il avait de nouveau raison. 'À moins que vous puissiez m'apporter des preuves solides en ce qui concerne vos allées et venues dimanche soir, vous devrez subir un interrogatoire complémentaire au poste.' Il fit une pause. 'Joe, avez-vous votre petite idée sur le crime ?'

Je suggèrai que le partenaire de Kate aurait pu découvrir sa relation avec Nick et avait tué sa compagne par jalousie. Il aurait pu y avoir d'autres amants jaloux aussi, parce que Kate avait la cuisse légère, selon Nick. *Last but not least*, il y avait aussi un ex-mari violent qui aurait pu encore garder de la rancœur envers elle. Brownie dit qu'il vérifierait tout ça. Lui et son sergent se levèrent.

'C'est bon pour le moment, Joe. Je suis désolé mais nous allons devoir fouiller votre appartement de fond en comble, pas seulement cette chambre. Nous devons aussi emporter certains de vos vêtements pour des tests médico-légaux. Je vous suggère de déménager pendant quelques jours. Veuillez nous excuser pour le dérangement, mais c'est une procédure normale.' Il me tendit sa carte. 'N'hésitez pas à m'appeler si vous pensez à quelque chose qui pourrait solidifier votre alibi, ou qui pourrait éclaircir l'enquête. Donnez au Sergent Steele votre numéro de mobile et l'adresse où vous serez logé ces prochains jours.' Il fit une pause, puis ajouta: 'Et s'il vous plaît ne quittez pas la ville.'

'Brownie,' dit-je, alors qu'ils allaient partir, 'pouvez-vous me donner quelques détails sur le crime ? L'arme du crime, par exemple.'

'Eh bien, nous n'en savons pas beaucoup pour l'instant, mais ce que nous savons c'est que l'arme du crime était l'un de vos couteaux de cuisine.' (Ah, non.)

‘Des empreintes digitales ?’ demandai-je d’un air sombre.

‘Les vôtres et celles du garçon. On les a comparées avec des empreintes trouvées sur un shaker de boisson protéinée qu’il avait laissé dans sa chambre.’

Le fait que les empreintes de Nick se trouvaient sur le couteau était réconfortant. Enfin bon, pour moi, pas pour lui.

‘Je vous dirai si nous trouvons autre chose. On est en train de faire le tour des compagnies aériennes pour vérifier si le garçon a quitté le pays. S’il a tué cette femme, c’était la chose logique à faire.’ J’étais d’accord.

Après leur départ, j’appelai le poste de police de West End pour leur dire que je n’allais pas me rendre au travail. Quand ils ont appris pourquoi, ils m’ont dit de prendre le reste de la semaine.

....

J’avais deux ou trois amis chez qui j’aurais pu séjourner, mais je décidai de m’installer dans un motel tout près. Je ne supportais pas l’idée de devoir expliquer à des oreilles curieuses l’épouvantable scène, que j’avais vue ; j’avais besoin d’isolement, de paix et de silence. J’étais dans une situation grave et je devais trouver une porte de sortie, sinon j’étais foutu. Après avoir fait une réservation, j’envoyai un texto au sergent Steele avec l’adresse du motel et le numéro de téléphone, puis je prenais à la va-vite quelques effets personnels (y compris une bouteille de Finlandia naturellement) et sortis de cet enfer.

La chambre du motel était parfaite. Elle me permettait de sortir de mon environnement habituel et de faire le point. J’étais très déçu par Nick. Pourquoi avait-il désobéi à mes strictes instructions de ne pas inviter Kate chez moi ? Il connaissait mes vues quant au caractère sacré de ma maison et il m’avait promis solennellement de les respecter. Et moi, naïvement, je lui faisais confiance. Son air innocent était juste un vernis—il m’utilisait, exploitant ma générosité pour assouvir ses plaisirs physiques personnels. Le connard ! Cela montre bien qu’on ne peut jamais connaître réellement les gens.

Le lendemain soir, Brownie passa me voir brièvement avec quelques informations. Je n’étais pas vraiment en état de les comprendre, ayant bu trop de vodka auparavant.

Il m’informa que le partenaire de Kate avait un alibi en béton pour le dimanche soir. Il avait assisté à un dîner du Rotary avec plusieurs dizaines d’autres personnes qui pouvaient attester de sa présence. Ils continuaient de passer en revue les anciens petits amis de Kate, mais ce n’était pas si simple et prendrait du temps. Ils avaient également interrogé le mari qui vivait seul et n’avait pas d’alibi. Il était sous le coup d’une ordonnance d’interdiction d’approcher son ex, ordonnance qu’il n’avait pas violée. Mais il était l’un des suspects les plus sérieux jusqu’ici ; cependant, la police ne pouvait pas l’arrêter sans preuves concluantes.

Puis Brownie lâcha une bombe. Tout en me fixant d'un regard accusateur, il demanda: 'Pourquoi nous avez-vous dit que vous ne connaissiez pas Kate, alors que ce n'était manifestement pas le cas ?'

'Excusez-moi ?'

'Les dossiers de la police de West End indiquent que vous aviez interrogé Kate à deux reprises quand elle s'était présentée pour déclarer qu'elle avait été maltraitée physiquement par son mari. Votre signature est sur les rapports.'

Voilà où je l'avais vue !

'Brownie, j'interroge des dizaines de femmes battues comme elle chaque mois. Comment pouvez-vous imaginer que je puisse me souvenir du visage et du nom de chaque femme ? Je l'ai simplement oubliée.' Il n'avait pas l'air convaincu.

Il m'informa ensuite que Nick avait pris un vol Qantas matinal à destination de l'Allemagne. Le BKA allemand—*Bundeskriminalamt* (Office fédéral des enquêtes criminelles)—avait été informé et coordonnait des enquêtes menées à Kronberg et Heidelberg, mais jusqu'à présent on n'avait retrouvé aucune trace de Nick. Il semblait s'être tout simplement volatilisé après son arrivée à Francfort.

'Voilà votre tueur,' lui dis-je.

'Peut-être, ou bien il aura disparu parce qu'il aura été victime d'un coup monté et qu'il sait qu'il ne pourra pas prouver son innocence.'

Ce vieux salaud n'était pas encore prêt à me donner le bénéfice du doute. Il se leva pour partir.

'Vous pouvez revenir chez vous demain. Nous avons terminé nos recherches.'

'Avez-vous trouvé quelque chose ?'

'Rien d'important.'

'Et mes vêtements ?'

'Tous propres.' Ça c'était réconfortant au moins.

....

Le sommeil cette nuit-là ne me vint pas. Trop de pensées encombraient mon esprit. Je devais trouver un moyen de prouver que j'étais allé voir ce film.

À 1h du matin la réponse me vint comme un flash. Lorsque je faisais mes réservations de billets de cinéma, j'avais l'habitude de faire une capture d'écran du billet avant de l'imprimer, en cas où quelque chose se passerait mal à l'impression. Une fois j'étais en train d'imprimer un billet quand l'imprimante vint à manquer de papier. Après avoir rempli le bac à papier, j'avais de nouveau essayé d'imprimer le billet, mais le

site ne m'avait pas donné la permission de le faire. Pour lui, j'avais déjà fait ma réservation. Dès lors, je faisais une capture d'écran du billet comme backup au cas où. Peut-être que la capture d'écran du billet de dimanche dernier était encore dans la mémoire de l'ordinateur. Je savais qu'il me serait difficile d'attendre jusqu'au matin pour avoir la réponse, je me levai donc, j'enfilai rapidement des vêtements et empoignai mes clés de voiture, tout en espérant que les effets de la vodka s'étaient dissipés pour me permettre de conduire jusqu'à mon appartement. Je priais le ciel de ne pas avoir à subir un alcootest. Une infraction au code de la route était la dernière chose qu'il me fallait à ce moment-là.

La porte de mon appartement n'était plus sous scellés. J'entrai vite à l'intérieur et couru à l'étage dans le bureau où j'allumai l'ordinateur. Il était évident que la police en avait vérifié le contenu parce qu'il n'était plus en mode veille, mais avait été éteint complètement. Je n'éteins jamais mon Mac, sauf quand je quitte la ville. J'ouvrai un nouveau document Word vierge. Je pressai Commande-V et miraculeusement une copie du billet apparut.

'Merci mon Dieu !' criai-je. Je ne sais pas pourquoi je remerciais Dieu : je suis athée. Mais je devais bien remercier quelqu'un.

J'imprimai le billet et descendis avec ma carte 'sortie de prison'. Je retournai au motel d'où j'envoyai un SMS à Brownie, lui donnant le numéro de réception du billet et lui demandant de venir à mon appartement aussitôt que possible le lendemain matin. Ensuite j'avalai trois Finlandias l'un après l'autre. Je ne sais pas si c'était l'alcool ou l'immense sentiment de soulagement et de joie, mais soudainement et de façon inattendue j'éclatai en sanglots.

J'étais tiré d'affaire.